
Christophe Lejeune

La respécification

Les fondements empiriques de la méthode sociologique

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Christophe Lejeune, « La respécification », *SociologieS* [En ligne], Premiers textes, mis en ligne le 22 janvier 2007.

URL : <http://sociologies.revues.org/index942.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Association internationale des sociologues de langue française (AISLF)

<http://sociologies.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://sociologies.revues.org/index942.html>

Document généré automatiquement le 02 octobre 2009.

Christophe Lejeune

La respécification

Les fondements empiriques de la méthode sociologique

- 1 La sociologie pragmatique présente la particularité de choisir ses terrains en fonction de leur potentiel d'explicitation de la méthode sociologique dans son ensemble ¹. Le mouvement néopraxéologique avait également inauguré un tel programme de recherches aux États-Unis dans les années soixante. Cette exploration des pratiques ordinaires dont se saisissent les sociologues fut alors qualifiée de respécification. Le présent article passe en revue les travaux réalisés dans cette optique. À travers la présentation de la respécification, ce travail vise également à montrer la proximité entre le programme de recherche néopraxéologique et le courant pragmatique (initié en France par l'anthropologie des sciences et par les *Économies de la Grandeur*).

Une histoire de racines

Ils sont parmi nous

- 2 Indépendamment de leur inscription paradigmatique, de nombreux sociologues ont été amenés à constater que l'activité scientifique emprunte largement à celle de la vie de tous les jours. Qu'il s'agisse de formes de raisonnement, du recours au langage ou d'autres opérations cognitives (comme le classement, par exemple), le scientifique est avant tout un être social. Comme tout un chacun, il puise dans ses compétences ordinaires pour réaliser son travail. Que le lecteur ne se méprenne pas sur cette affirmation : il ne s'agit pas d'avancer qu'il n'existe pas de différence entre le sens commun et l'activité scientifique. Un tel argument relèverait du relativisme le plus plat. Sans relancer l'ensemble des polémiques autour de la rupture épistémologique entre science et sens commun, cet article interroge les nombreuses opérations de sens commun qu'emprunte inévitablement le scientifique.
- 3 Afin de dissiper toute ambiguïté sur le lien entre le constat de cette proximité et la justification de la coupure épistémologique, examinons l'argumentation d'un des plus fervents défenseurs de la rupture entre le sens commun et le travail du savant. Le premier sociologue auquel cet article s'intéresse est ainsi Pierre Bourdieu. L'auteur de *La Distinction* relève lui aussi l'homologie entre les activités de sens commun et certaines opérations fondatrices de la connaissance scientifique.
- 4 L'observateur qui divise une population en classes réalise une opération qui a son équivalent dans la pratique sociale (Bourdieu, 1979).
- 5 Chez lui, ce constat est loin d'être incompatible avec la coupure épistémologique. Bien au contraire, il la motive précisément. En effet, cette homologie de pratiques justifie que le scientifique prenne ses précautions et rompe d'avec les prénotions du sens commun (Bourdieu, Chamboredon et Passeron, 1968)
- 6 Aux antipodes épistémologiques de la sociologie des classes sociales, en ethnoscience, Edward Rose (Rose, 1960) arrive à une conclusion similaire lorsqu'il diagnostique que tous les membres d'une société recourent à des compétences sociales ordinaires. Cette sociologie de sens commun est mobilisée aussi bien dans la vie de tous les jours que dans les activités professionnelles. Et les activités scientifiques ne font pas exception. Cependant, là où les théoriciens de la rupture voient dans ces observations une nécessité de vigilance épistémologique, Edward Rose emprunte, de son côté, un tournant bien différent. Ce corpus de pratiques sociales – qu'il appelle sociologie naturelle – constitue un phénomène comme les autres. Il ne l'envisage pas de manière critique et suggère plutôt qu'il s'agit d'un champ d'investigation à explorer.

7 Dans les années 1960, des chercheurs anglo-saxons s'emparent de ce programme de recherches. Ce mouvement formule très tôt sa préférence pour le nom de « néopraxéologie », afin de n'être pas confondu avec l'ethnométhodologie (dont il se distingue au niveau du choix des objets d'étude²). Le présent article respecte ce choix terminologique et qualifie donc ce courant de néopraxéologique.

Une approche fondamentale

8 Conscients des enjeux épistémologiques de la question, les néopraxéologues considèrent que l'étude de la « sociologie naturelle » procède d'un pré-requis fondamental aux sciences sociales. Cette qualification (« fondamentale ») recouvre cinq dimensions : architecturale, chronologique, impérative, théorique et radicale.

9 Vu que toutes les recherches en sciences sociales mobilisent des procédures comme la description ou l'interprétation, la rigueur scientifique exige que ces prémisses soient questionnées. Elles ne peuvent être tenues pour acquises sans examen préliminaire, au risque de fragiliser tout l'édifice. Cette première acception est celle du fondement au sens architectural du terme. Une construction (qu'elle soit scientifique ou architecturale) doit sa stabilité à ses fondations. Dans ce sens, la sociologie naturelle fournit aux scientifiques à la fois les bases et les matériaux qui leur permettent d'édifier des constructions scientifiques. Son examen est donc déterminant pour les sciences sociales (Lynch, 1993).

10 La seconde acception de la qualification (« fondamentale ») de ces champs d'investigation désigne leur caractère premier. Il s'agit d'un corollaire de la dimension architecturale du paragraphe précédent : dans une construction, les fondations sont exécutées en premier lieu. Cette acception se retrouve également dans la qualification de l'enseignement (fondamental ou primaire) qui, en tant qu'acquisition des connaissances de base, est dispensé avant l'enseignement secondaire. Dans cette logique, l'étude des fondements des sciences sociales constitue la première étape de toutes sciences sociales.

11 La troisième acception découle des deux précédentes. Si le soubassement d'une construction désigne à la fois une position (dessous) et un moment (avant), il constitue une étape déterminante du processus d'édification. De la même manière, si une science est édifiée sur des bases incertaines, il sera difficile d'en garantir le sérieux *ex post*. Vu sous cet angle, l'exploration des procédures fondamentales des sciences sociales revêt non seulement un caractère de fondation et d'antériorité mais également une nature impérative. Primordiale (au double sens de liminaire et cruciale), cette étape revêt en conséquence un caractère nécessaire et impératif.

12 La quatrième acception (« fondamentale ») de ces recherches relève de l'opposition de la théorie à la recherche appliquée. Bien que cette acception ne soit pas étrangère aux deux premières, les auteurs du mouvement la refusent en bloc. Au regard d'investigations qui portent sur les activités pratiques de la vie de tous les jours, l'image d'une science pure et désincarnée recèle un contre-sens. C'est précisément pour souligner l'inanité de cette distinction entre la science désintéressée, d'une part, et la recherche commanditée, d'autre part, que ce courant se définit comme une « néopraxéologie » (Amiel, 2004).

13 Enfin, le fondamentalisme de ces chercheurs se caractérise également par une rigueur qui confine au radicalisme méthodologique (Relieu, 1993), revendiqué comme tel. Le minimalisme interprétatif est, pour eux, une question de rigueur nécessaire dans l'entreprise de fondation qu'ils entreprennent.

Des fondements empiriques

14 Comme l'a détaillé la section précédente, si les objectifs du mouvement néopraxéologique américain ne dévient pas sensiblement de la vigilance de l'épistémologie classique en sciences sociales, son programme est par contre en rupture par rapport à la sociologie traditionnelle. La néopraxéologie propose, pour sa part, d'explorer les activités ordinaires dans

lesquelles la pratique scientifique plonge ses racines. De questions théoriques, les problèmes épistémologiques qui s'imposent aux sciences sociales sont transformés en phénomènes empiriques à étudier (Francis & Hart, 1997). Cette traduction d'une question technique (ou philosophique) en terrain d'exploration empirique est appelée respécification (Garfinkel, 1991). Cette opération est tout à fait singulière. Elle consiste à isoler une procédure constitutive de la recherche sociologique, à la déplacer de la sphère scientifique à la sphère quotidienne et à procéder à une étude minutieuse de son exercice (voire de sa constitution) par les acteurs. La procédure se déplace, dans le même temps, de prémisses de la recherche au résultat de celle-ci (Lynch, 1991).

- 15 Le statut de l'observation, de la description, de l'interprétation, de la distinction entre vrai et faux, de la critique et du recours au langage naturel est transformé. La sociologie les a, dès ses débuts, considérés comme pratiques scientifiques et a, par conséquent, développé un questionnement réflexif à leur sujet. La nouveauté de la respécification consiste à pousser plus loin cette investigation en transformant la réflexion en enquête. Il s'agit dès lors de prendre ces opérations comme sujets d'étude scientifique. L'un des chercheurs les plus marquants du mouvement définit cette opération de la manière suivante.
- 16 L'ethnométhodologie [la néopraxéologie] respécifie à sa manière les formats analytiques de l'analyse formelle [la sociologie], à travers des recherches particulières consacrées aux pratiques dont celle-ci dépend, mais auxquelles elle n'accorde aucun intérêt (Garfinkel, 2001).
- 17 La respécification de la sociologie est devenue une pratique fédératrice en néopraxéologie : elle consiste à « transformer un problème méthodologique en phénomène investigable » (Francis & Hart, 1997). La façon dont le sociologue envisage un problème et la méthode mise en œuvre pour le résoudre deviennent, pour l'ethnométhodologue, un accomplissement pratique, objet de description et d'analyse (Benson & Hughes, 1983).
- 18 En les instituant en phénomènes à explorer, la respécification opère un travail radical (et empirique) de fondation de la scientificité de la sociologie. Ce faisant, elle rejoint, dans cette visée, la volonté de faire science d'un Pierre Bourdieu (même si elle partage peu d'options épistémologiques et méthodologiques avec lui) (Lejeune, 2001). La proposition de respécification suppose néanmoins un effort bien plus conséquent, pour la discipline, que ce que requiert la rupture épistémologique, puisqu'elle dégage bel et bien un large programme de recherches (Garfinkel, 2002). Le défi d'un tel programme repose sur la conviction que la sociologie ressortira grandie de l'explicitation scientifique de l'accomplissement en contexte de ces différentes pratiques.

La respécification en néopraxéologie

- 19 Parmi les éléments constitutifs de la méthode sociologique, une première série fut donc respécifiée par le mouvement néopraxéologique américain. Ce dernier a donc fourni au corpus des recherches sociologiques des investigations empiriques de la description, de l'interprétation, de la catégorisation, de l'attribution motivationnelle ainsi que de la première règle de méthode d'Émile Durkheim. Comme annoncé, la respécification n'est pas seulement une particularité du courant néopraxéologique ; elle en définit le programme de recherche. Aussi ne s'étonnera-t-on pas que les publications de ce mouvement débutent très souvent par une citation d'un des grands noms de la sociologie, comme Émile Durkheim (Rose, 1960 ; Garfinkel & Sacks, 1970 ; Lee, 1991) ou Talcott Parsons (Garfinkel, 1991). S'il est habituel d'introduire les résultats d'une recherche par la référence à une autorité, l'accroche joue ici un rôle bien différent. La citation ne renvoie pas tant à l'univers cognitif d'une autorité qu'à un matériel empirique.

Une première règle de méthode

- 20 Les travaux du fondateur de la sociologie française, Émile Durkheim, particulièrement ses règles de méthode et son étude bien connue des statistiques sur le suicide, recueillent largement

les honneurs de cette littérature. Depuis l'ouvrage fondateur de Harold Garfinkel (1967), son premier principe de méthode a été particulièrement étudié. La première règle et la plus fondamentale est de *considérer les faits sociaux comme des choses* (Durkheim, 1988). Harold Garfinkel constate que cet énoncé reste exact si l'on considère qu'il s'agit d'une description de la façon dont les acteurs accomplissent leurs activités quotidiennes. Selon lui, certaines situations amènent les acteurs à considérer les faits sociaux comme des choses (et donc à mettre en pratique la première règle de méthode d'Émile Durkheim). En référence à la phénoménologie, Harold Garfinkel qualifie cette attitude de naturelle.

21 Sociologiquement, cette lecture de l'aphorisme durkheimien n'est pas orthodoxe. Son existence fait néanmoins apparaître qu'on a affaire à une phrase qui peut être lue de plusieurs façons (Garfinkel & Sacks, 1991). La lecture de Harold Garfinkel est en fait inédite, et il assume la nouveauté de cette traduction. Son programme de recherche convertit la règle de méthode en objet d'étude.

22 La réalité objective des faits sociaux est le phénomène fondamental de la sociologie (Garfinkel, 1967 ; Garfinkel, 1991 ; Quéré, 1985). La consigne qui garantit à la sociologie sa scientificité est, dans les faits, mise en œuvre par les acteurs dans leurs pratiques ordinaires. L'assimilation des faits sociaux comme des choses est respécifiée. Elle passe de règle de méthode (à destination des sociologues) à une pratique ordinaire (effectivement accomplie par les acteurs). Si la lecture sociologique de la proposition durkheimienne est normative, Harold Garfinkel en propose, pour sa part, une acception descriptive³.

Les catégories de suicide

23 Le travail fondateur sur le suicide donne à voir la façon dont Émile Durkheim s'empare d'une catégorie statistique. Si cette étude (fondatrice en sociologie) est sans cesse épinglée par les ethnométhodologues, c'est parce qu'elle permet d'interroger la qualité du suicide comme fait social.

24 En se dotant de la catégorie du suicide fondée sur des propriétés quantitatives, Émile Durkheim considère cette catégorie statistique comme allant de soi. Il n'interroge pas les pratiques sociales (des médecins légistes, par exemple) qui participent – via la qualification d'une mort comme « non naturelle » – à la production de cette catégorie statistique. Ce faisant, Émile Durkheim met de côté une de ses propres règles de méthode : la prise en compte des observables.

25 Ce constat va plus loin qu'une critique méthodologique sur le recours à des statistiques officielles pour représenter le suicide à travers le taux de suicide (Conein, 2005). Il souligne que, dans cette investigation sociologique, le fondement résulte lui-même d'activités sociales et qu'il n'est pas questionné. Asseoir la recherche suppose dès lors de détricoter la chaîne des intermédiaires⁴ qui fait qu'une mort est catégorisée comme un suicide, du médecin légiste jusqu'au statisticien (Atkinson, 1978). Ce faisant, les ethnométhodologues pratiquent une respécification.

L'entretien

26 Le mode typique de recueil d'information en sociologie qualitative est l'entretien. Celui-ci est encadré par des règles apprises dès les premiers cours de sociologie. La prise de contact, le registre de langage, la disposition du lieu, la posture à adopter et les techniques de relances font partie de la définition de ce dispositif. Toujours intéressés par les dynamiques interactionnelles, les néopraxéologues ont exploré la conduite des entretiens. Cette façon particulière d'interagir va être mise en regard de la façon dont les acteurs se comportent dans pareilles situations. Cette respécification agit en creux, *a contrario*, en confrontant les entretiens aux interactions ordinaires. Les expériences menées dans ce but problématisent

le contexte. Il s'agit d'importer dans la vie de tous les jours les règles de la relance et de l'explicitation.

27 Debout à côté de sa voiture, une personne s'adresse au néopraxéologue passant par là : « j'ai un pneu crevé ». Saisissant l'occasion d'éprouver les techniques en question, ce dernier lui répond « qu'entendez-vous exactement par "pneu crevé" ? ». Son interlocuteur lui adresse alors un regard interrogatif, ahuri ou s'énervé.

28 Selon les néopraxéologues, cette déterritorialisation de la méthode sociologique montre deux choses. Elle témoigne tout d'abord de l'inefficacité pratique des règles de méthodes sociologiques. Mais, vu que les acteurs ne témoignent pas une telle incompréhension lors des entretiens sociologiques, ce constat est loin de ruiner la méthodologie existante. Au contraire, elle attire notre attention sur le fait que les acteurs consentent à emprunter des règles du jeu particulière, à abandonner leur attente interactionnelle ordinaire, à se couler avec complaisance dans le dispositif sociologique de recueil de témoignage. L'expérience permet de dégager du terrain ces enseignements sur la situation (nécessairement artificielle) de l'entretien sociologique. Elle exhibe d'un point de vue pratique ce qui aurait consisté en une remarque épistémologique ou réflexive dans un manuel.

L'observation

29 Composante cruciale du travail scientifique en général et de celui de sociologue en particulier, l'observation fait partie des activités que chacun met en œuvre au gré des situations de la vie de tous les jours. La respécification de cette opération prend sa source dans une étude qui est mieux connue dans les études de genres qu'en sociologie. Il s'agit de la situation d'Agnès, un jeune transsexuel américain.

30 Étant résolument convaincu des apports d'une approche interdisciplinaire, Harold Garfinkel s'était fait des amis dans différentes facultés de l'université. Aussi, fut-il contacté quand un de ses amis psychiatres rencontra un patient dont l'adolescence avait mis en évidence une ambivalence sexuelle (patient qui avait été envoyé au service de psychiatrie par le chirurgien qui prenait en charge l'opération qui assurerait – morphologiquement – le changement de sexe). Harold Garfinkel rencontra cette jeune personne (qui manifestait déjà tous les signes d'une jeune femme). Appliquant sa méthodologie habituelle – toujours respectueuse de son vis-à-vis –, il se comporta de manière galante et courtoise, lui tenant la porte, le/la laissant passer devant lui et l'aidant à sortir de voiture. Accompagnant Agnès dans sa vie quotidienne, il put suivre le travail conséquent qui était le sien. En effet, ayant vécu jusque-là en se comportant comme un jeune homme, Agnès devait s'appliquer concrètement et de manière continue à manifester (sans en avoir l'air) sa personnalité de femme.

31 À table, elle observait les femmes. Son œil perceait les manières de s'asseoir sans toucher le dossier de sa chaise, de bouger avec légèreté, d'effleurer du coude le plateau de la table sans s'y appuyer, d'intervenir, d'écouter ou de se retirer des discussions des hommes, de se lever pour débarrasser les plats, d'aider la maîtresse de maison ou de l'accompagner à la cuisine. Et, comme les autres, elle participait (en outre) à la soirée. Évidemment, elle ne se contentait pas d'étudier le comportement des autres femmes mais elle s'en imprégnait afin de les calquer, de manière à ce que les personnes qu'elle rencontre l'identifient comme une femme et la traitent en temps que telle. En conséquence, tout comportement d'autrui allant dans ce sens était vécu par Agnès comme un couronnement. Par contre, lorsque sa féminité lui apparaissait (à travers le regard des autres) comme problématique, Agnès vivait un véritable échec.

32 Aux féministes, la vie d'Agnès offrit une démonstration percutante de la pertinence de la notion de genre, au sens d'identité sexuelle acquise par socialisation plus que programmée génétiquement. En ce qui concerne la respécification, Agnès est une figure exemplaire de l'observation sociologique. La façon dont elle perce les socio-logiques qui l'entourent permet d'approfondir la question de l'observation. À la manière de l'anthropologue des tropiques, elle regarde avec une attention teintée d'étrangeté le comportement de ses contemporains. Ceci est

d'autant plus marquant qu'une situation comme un repas entre amis n'a rien d'exceptionnel pour un membre de nos sociétés. Des situations de ce type se présentent à chacun d'entre nous, indépendamment de la problématisation de notre identité sexuelle. Chaque fois qu'on arrive dans un nouveau lieu (qu'il s'agisse d'une salle de concert ou d'une caserne militaire) ou qu'on prétend à être accepté dans un groupe (du conseil d'administration à la belle famille), on épie les attitudes des membres en place d'une façon similaire. D'un coup d'œil, on analyse les façons d'être et les manières de faire... Très rapidement et très pratiquement, on en déduit les normes en usages et on s'y conforme. Lorsque la néopraxéologie explicite le comportement du futur gendre, l'expérience de la transsexualité ou l'accueil des « bleus », elle rend donc compte d'activités d'observation telles que les sociologues les exercent. C'est donc bien encore à une respécification qu'on a affaire ici.

La description

33 Dans une recherche sociologique, l'observation se suffit rarement à elle-même. Le chercheur se doit de rendre compte de ce à quoi il a assisté. La production de comptes rendus renvoie à une autre des aptitudes fondamentales du sociologue : la description. Pour l'étudier, il eut été possible de recueillir les nombreux témoignages réflexifs des sociologues à propos des difficultés soulevées par l'écriture de monographies. À cette voie réflexive, a été préférée une exploration de situations ordinaires exigeant des acteurs de produire des descriptions. Cette respécification de la capacité à rendre compte du réel s'est illustrée dans une recherche qui s'apparente cette fois à la sociologie du quotidien.

34 Cette expérience consiste « simplement » à produire la description d'un fragment de la vie de tous les jours, à savoir les quinze minutes qui suivent les retrouvailles d'un couple, le soir, en rentrant du travail. Dans l'expérimentation originale, Harold Garfinkel avait chargé ses étudiants d'enregistrer la conversation de leurs parents à ce moment de la journée (Garfinkel, 1967). De telles conversations recèlent de nombreuses descriptions sur la façon dont la journée s'est déroulée. L'exercice consistait à déployer toutes les explicitations nécessaires à une personne étrangère à la cellule familiale pour comprendre, le plus finement possible, ce que recouvrent les comptes rendus en question. À cet effet, il s'agissait d'établir, grâce à un tableau à deux colonnes, ce que signifiait chacune des interventions composant la conversation durant laquelle chacun s'enquiert du déroulement de la journée de l'autre. Dans la première colonne doivent être consignés les mots prononcés par les intervenants. La seconde colonne comprend, pour sa part, les explicitations et développements nécessaires à la compréhension de ces échanges. Rédigées par les étudiants, les cellules de cette deuxième colonne prenaient évidemment des proportions abracadabrantes, vu que l'ambiguïté et l'indexicalité se doublaient, à chaque fois, des anticipations et des interprétations qui permettent aux locuteurs de mener à bien ce genre d'échange. L'ensemble des voies à recouvrir étant démesuré, l'exercice se révéla comparable à celui de Sisyphe ou des Danaïdes. L'exercice montre qu'il faut – à un moment ou à un autre – décider d'arrêter la récursivité à l'infini de l'explicitation, car celle-ci est inévitable et par conséquent irrémédiable (Garfinkel et Sacks, 1970 ; Garfinkel, 2002) : la description n'est jamais complète. Il est illusoire de tenter de la compléter.

L'interprétation

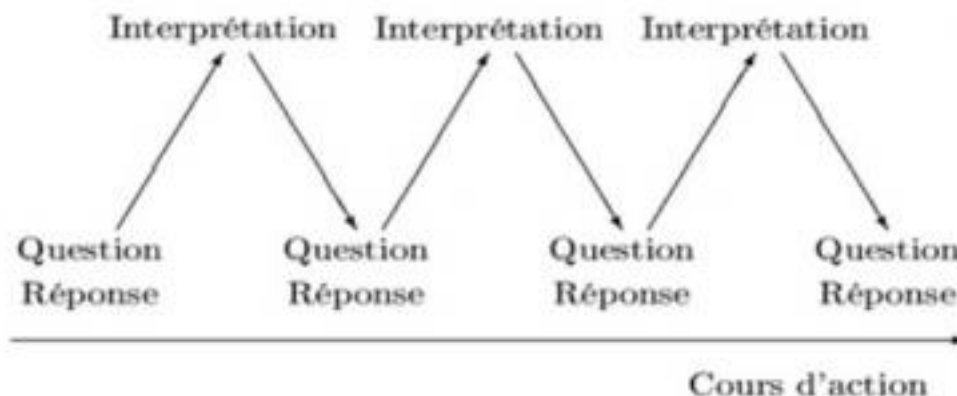
35 Comme toujours, les considérations autour de l'interprétation découlent de l'observation d'un phénomène concret. L'expérience consiste à inviter des acteurs (10 étudiants) à tester une nouvelle technique de psychothérapie (l'expérience est présentée comme une commande d'un département de psychiatrie). Le dispositif consiste en un entretien avec un conseiller (présenté comme un thérapeute en cours de formation). Les deux personnes (c'est-à-dire l'acteur et l'expérimentateur) se trouvent dans des pièces séparées, la communication étant assurée par un jeu de microphones et haut-parleurs. Les séances se déroulent en deux temps. L'acteur expose

d'abord sa situation puis pose une série de questions de son choix. Les directives précisent que les réponses consistent en un conseil sur leurs problèmes personnels, que le conseiller tente de répondre au mieux de ses capacités et que la formulation de cet avis sera binaire (« oui » ou « non »).

36 Les acteurs forment donc leurs questions en conséquence. Après chaque réponse, l'acteur débranche le micro qu'il utilise pour communiquer avec le conseiller et enregistre son interprétation de la réponse. L'astuce réside dans le fait que les réponses données par le thérapeute sont tirées au hasard à l'avance. Le conseiller n'a pas besoin d'écouter les questions : il se tient à sa liste de « oui » et de « non ». L'acteur avance quant à lui beaucoup de ressources pour comprendre le sens des conseils : il analyse les réponses passées autant qu'il construit ses questions futures ; ces dernières lui permettront de conforter ou d'infirmer son interprétation. Harold Garfinkel relève également que, parmi les ressources interprétatives, la première phase de l'échange est considérée par les acteurs comme une ressource déterminante pour l'ensemble de l'échange. Elle définit la connaissance commune aux deux membres de la conversation ; aussi l'acteur postule-t-il que son interlocuteur puise dans ce corpus pour fonder ses assertions. La phase d'enregistrement entre chaque échange permet de démontrer que l'acteur ne prémédite pas ses questions, mais que celles-ci sont occasionnées par l'échange. De manière symétrique, elle atteste que la signification de l'assertion binaire est considérée comme une réponse à la question. En d'autres termes, les acteurs postulent que les énoncés de leur interlocuteur sont nécessairement congruents avec la situation. Cette expérience a permis de montrer qu'une intervention conversationnelle (dans le cas de l'expérience, une réponse) dépasse la sphère du simple échange. Une réponse peut, en effet, réformer une interprétation antérieure ou produire un effet d'anticipation de ce que l'interlocuteur a en tête. Ces réinterprétations successives du passé et ces anticipations du futur exhibent le caractère rétroactif et prospectif du raisonnement humain (Cicourel, 1979). Au cours de l'échange, chaque acteur se construit un modèle documentaire d'interprétation qui lui permet de comprendre les assertions de l'autre.

37 Le modèle documentaire d'interprétation est donc contextuel et dynamique (Conein, 1990 ; Pharo, 1984) : au fur et à mesure que se déroule une interaction, l'acteur construit une interprétation des intentions des autres protagonistes et des règles du moment. Il se base sur cette interprétation pour agir ; celle-ci est donc déterminante pour la suite de l'interaction. Mais, vu que chaque assertion documente le modèle, celui-ci est également toujours révisable au vu d'éléments nouveaux qui surgiraient, cette révision entraînant une réinterprétation de l'ensemble des éléments passés en fonction du modèle amendé. Ceci fut particulièrement saillant, dans l'expérience, lorsque des réponses semblaient argumenter dans des sens opposés ; l'effort interprétatif de l'acteur fut alors multiplié.

Fig. 1 : Le modèle documentaire d'interprétation



- 38 Comme l'illustre la figure 1, le modèle documentaire rend compte de l'interaction entre l'action et son contexte. La situation encadre le processus, elle pèse sur lui, le détermine. L'observateur en rend compte dans une modalité de description contextualisée dont un épistémologue pourrait dire qu'elle donne à l'explication un sens (dans son acception d'orientation ou de direction) allant du cadre à l'interaction (flèche descendante). Mais en prenant connaissance de l'expérience de Harold Garfinkel, le lecteur sent bien que l'ethnométhodologie ne se contente pas de cette simple détermination. Si tout acte, toute parole, toute pensée ou valeur doit être compris contextuellement, il ne faut pas non plus perdre de vue que tout contexte est précisément défini, produit, constitué et déterminé par les activités pratiques posées par les acteurs (flèche montante). L'activité et le contexte sont dits mutuellement constitutifs (Hester, 1994). Cette réciprocité ne débouche cependant pas sur un modèle bilatéral statique (Héritage, 1991), comme dans le paradoxe de l'œuf et de la poule, les avatars du fonctionnalisme ou de la cybernétique de premier niveau. Ceci est possible grâce à la prise en considération du temps (flèche horizontale). Le modèle n'est pas cyclique parce que la situation ne cesse d'évoluer, d'être redéfinie à chaque moment, ce qui en retour modifie le contexte d'émergence des actes à venir.
- 39 Ce modèle permet également de comprendre Agnès. En effet, dans l'accomplissement pratique et continu de son rôle de femme, elle collecte à tout moment des éléments de description susceptibles de conforter ou de décourager telle manière d'être ou telle façon de faire. Ce faisant, elle construit et documente un modèle du genre féminin (flèches montantes), modèle qu'elle mobilise afin d'agir adéquatement et de comprendre les actes et les paroles d'autrui (flèches descendantes).
- 40 L'apport du modèle documentaire d'interprétation est donc double. (1) Tout d'abord, il fournit un cadre de description à l'observation des interactions. Il permet de rendre compte de l'exercice de l'interprétation par les acteurs. (2) Le modèle documentaire d'interprétation contribue en outre à appréhender la dynamique de constitution des interprétations sociologiques. Comme l'acteur, le sociologue construit sa compréhension d'un phénomène par itérations successives entre les observations et l'interprétation (dont la validité est éprouvée par confrontation aux éléments empiriques). Une fois publiées, ses conclusions sociologiques seront mobilisées à leur tour pour interpréter d'autres activités sociales. Tant au cours d'une recherche que d'une recherche à l'autre, l'interprétation est une fin, mais toujours une fin provisoire, conclusion qui n'est pas sans rappeler les épistémologies d'un Karl Popper (Popper, 1973) ou d'un Gaston Bachelard (Bachelard, 1947), mais à laquelle la respécification arrive *via* l'observation d'activités de la vie de tous les jours.

L'attribution de motivations

- 41 Rappelons-le, le fondateur de l'ethno-méthodologie était l'élève de Talcott Parsons. On ne s'étonnera donc pas de trouver, dans ses éléments de réflexion sur les actes typiques de la sociologie, un volet consacré à l'attribution de motivations aux acteurs. Comme précédemment, cette opération est étudiée dans ses occurrences de la vie de tous les jours. Les situations dont il va être question s'opposent au jeu des relances (évoqué plus loin) dont les règles n'étaient pas connues des acteurs. Cette fois, on va précisément s'intéresser à des jeux de damiers dont les règles sont supposées connues par les participants. La démarche est néanmoins similaire au cas des pneus crevés : l'expérimentateur va poser des actes qui sembleront incongrus à leur destinataire. Dans le cadre de parties d'échecs, le chercheur persiste à déposer ses pions « à cheval » sur deux cases du damier. Après quelques tours menés de la sorte, les acteurs en viennent à questionner cette façon de jouer (Garfinkel, 1963). Dans leur recherche de compréhension du comportement de leur vis-à-vis, ces derniers vont lui attribuer des intentions : l'adversaire veut-il s'arrêter de jouer, s'ennuie-t-il ou essaye-t-il de tricher ? Ce faisant, les acteurs mettent précisément en œuvre un des ressorts de la méthodologie parsonnienne, de la même manière que l'avaient fait les acteurs confrontés

à l'expérience de la relance inopportune. Ils démontrent ainsi leur maîtrise de la capacité d'attribution intentionnelle.

42 Cette expérience exhibe une fois encore l'exercice par les acteurs d'une dimension du travail sociologique. Elle offre au chercheur une possibilité d'explicitier les ressorts et le fonctionnement de cette opération. Ce faisant, l'étude des fondements de la sociologie se déroule sur le terrain, et non dans le laboratoire des épistémologues.

La respécification en sociologie pragmatique

Une dissidence subversive

43 Vue au travers du prisme de la première acception (architecturale) de son fondamentalisme, la raison d'être du mouvement néopraxéologique rejoint les préoccupations épistémologiques de la discipline sociologique dans son ensemble.

44 Les dimensions impératives et radicales ont, par contre, participé à l'inscrire en marge du corps des recherches sociologiques. La divergence se situe tout d'abord dans la troisième dimension : la nécessité de l'examen des fondements. Vu que, selon ces auteurs, la sociologie s'est créée (précisément) en faisant l'économie de cet examen, cette exigence prend des allures de critique adressée à la sociologie. Dans la mesure où il ne s'agit pas de saper le travail des collègues, la critique est constitutive du champ scientifique. Malheureusement, les exemples de manquement à ces investigations préalables (abondamment puisés chez les fondateurs de la discipline, comme Émile Durkheim) n'ont pas tardé à faire passer les chercheurs qui les émettaient pour des contrevenants plus que pour des collègues.

45 En outre, la radicalité méthodologique affichée dans la cinquième dimension a participé à isoler ce mouvement du reste de la discipline. En termes de productions, cette rigueur – une minutie descriptive doublée d'un ascétisme interprétatif – a généré des comptes rendus aux dimensions hors normes empruntant une terminologie très inhabituelle. Cette altérité entretient, elle aussi, la représentation hétérodoxe des néopraxéologues.

46 En se combinant, les deux dimensions (nécessité et radicalité) produisent une intransigeance envers les recherches sociologiques existantes qui a conduit à ce que le mouvement (largement américain dans ses débuts) soit plus perçu comme une discipline (concurrente) que comme un courant interne à la sociologie. Pourtant, le mouvement a toujours persisté à définir son programme de recherche par rapport à celui de la sociologie. Tant le contenu de ce programme (l'investigation des procédures sociologiques fondamentales) que sa visée (asseoir les fondations de la sociologie) participe à cette complicité. Cette dernière semble pourtant bien à sens unique, et ce n'est pas sans ironie qu'on constate le peu de cas que les sociologues font de ces études « fondamentales ».

47 Qu'importe, les disciples de Harold Garfinkel n'en démordent pas. Ils s'attellent à ce vaste programme. Ils vont même s'habituer à ce qu'il faut bien qualifier de rejet. Ils se l'approprièrent finalement comme d'un élément constitutif de leur identité paradigmatique (et de celle de la sociologie par rapport à laquelle ils n'ont jamais cessé de se définir). En effet, le mouvement n'hésite pas à définir son exploration des procédures que la sociologie tient pour acquises comme nécessairement sans intérêt pour cette dernière (Garfinkel 2002). L'incompréhension des collègues est ainsi tournée en formules affichant une autodérision provocatrice (Garfinkel, 2001).

48 Dans les années quatre-vingts, la persévérance de ce courant américain se voit récompensée par une percée dans la sociologie française. On assiste alors à un renouveau fondamental lorsque la sociologie pragmatique s'empare de son programme.

Et pendant ce temps là, de l'autre côté de l'atlantique

49 Jusqu'ici, cet article s'est concentré sur l'usage de la respécification aux États-Unis. Cette pratique singulière est également présente dans la sociologie française. Les recherches qui

manifestent cette traduction de la méthode sociologique s'inscrivent dans le courant qualifié tantôt de « nouvelle sociologie » tantôt de « sociologie pragmatique ». Les sections suivantes présentent ces travaux.

A - Les socio-logiques de la réussite et de l'échec

50 Le courant pragmatique français est inauguré par l'anthropologie des sciences au début des années quatre-vingts. Il est difficile de statuer sur une éventuelle influence des recherches américaines. Ce qui est certain, c'est que Bruno Latour découvrit ces recherches à San Diego (Dosse, 1985). Il y a côtoyé des néopraxéologues et s'est familiarisé à leur manière de travailler. À son retour, c'est cependant à David Bloor, plus qu'à Harold Garfinkel qu'il se réfère.

51 Afin d'analyser les controverses sans préjuger de la qualité des arguments avancés, David Bloor s'est donné le principe de symétrie (comme le rappelle la suite de cet article, il n'en existe pas un mais plusieurs). Intégrée au programme fort en sociologie des sciences, cette règle de méthode prescrit au sociologue de rendre compte des croyances vraies et des croyances fausses (des scientifiques) dans les mêmes termes (Bloor, 1982). Ce principe est une réaction à l'asymétrie régnant alors (qui consistait à réserver les explications sociales à l'erreur). Ce principe procède donc d'une transformation de ce qui pose problème (méthodologiquement ou théoriquement) à un sociologue en phénomène observable et descriptible, dès lors pris comme objet d'étude. Cette transformation prolonge bien les respécifications exposées ci-avant.

B - L'anthropologie des sciences

52 C'est en anthropologie des sciences que s'opère la généralisation du principe de symétrie. Prenant comme objet l'activité de production scientifique, cette discipline interroge l'arrière-plan culturel des chercheurs. Or, cet arrière-plan comprend une série de normes définies par l'épistémologie. Celle-ci est connue (et reconnue) par la plupart des sciences (y compris la sociologie) comme une discipline définissant les étalons (auxquels la sociologie est tenue de se conformer) permettant de distinguer les savoirs scientifiques des savoirs non scientifiques.

53 C'est ici qu'intervient la respécification. Celle-ci permet de prendre comme objet ces distinctions et de les considérer comme des référents auxquels se rapportent les acteurs étudiés. Les distinctions épistémologiques changent de statut. De canons qui s'imposent, elles deviennent résultats d'un processus de production dont il s'agit d'explicitier le déroulement. La respécification opère à nouveau une transformation du normatif au descriptif.

54 Bruno Latour et Michel Callon prolongent donc le programme fort. Ils s'attachent à décrire comment une recherche en vient à être qualifiée de vérité ou d'erreur. Ce faisant, ils observent que l'antinomie de David Bloor renvoie également à une qualification asymétrique de ce qui relève de la nature et de la culture. Le principe de symétrie est alors généralisé : le sociologue se doit de rendre compte symétriquement des argumentations qui recourent à l'une ou l'autre de ces notions (nature ou culture), que celle-ci soit mobilisée par les acteurs pour expliquer la vérité ou la fausseté. Avec ce principe, saute également la différence de traitement entre ce qui relève du discours sur la technique et sur la société : le sociologue ne peut plus se permettre de sélectionner ce qui, dans le compte rendu de l'acteur, vaut la peine d'être considéré (la technique) et ce en quoi l'acteur n'est pas compétent (le discours sur la société). Il lui faut dès lors rendre compte de la production d'une logique de sens commun portant (de manière intégrée) sur la société et la technique, le contenu et le contexte, la nature et la culture, la vérité et l'erreur, la raison et l'illusion. Le champ d'investigation de la sociologie connaît dès lors une extension qui mène, d'une part, à entrer dans les considérations les plus techniques du contenu des activités quotidiennes des acteurs et, d'autres part, à prendre au sérieux leur conception du monde social.

55 La sociologie des sciences explore dès lors son terrain et devient ethnographie de laboratoire. Les sociologues invitent leurs informateurs à leur expliquer ce qu'ils font. Ils se font montrer les instruments, se font expliquer les théories, entrent dans les programmes de

recherches, demandent à manipuler les éprouvettes, participent aux réunions stratégiques sur le positionnement des équipes ou sur les demandes de subventions. Cette investigation approfondie leur permet de comprendre l'intégration des multiples dimensions de la recherche scientifique (sans en évacuer aucune).

56 Cette manière très inhabituelle d'aborder la science n'a néanmoins pas toujours été bien comprise. Paradoxalement (alors même que la visée poursuivie est une plus grande rigueur), le fait de contextualiser la production scientifique fut parfois entendu comme une entreprise de déconstruction ou de relativisme (Boudon & Clavelin, 1994 ; Bourdieu, 1994). Selon les anthropologues des sciences, cet envisagement de leurs travaux témoigne d'une asymétrie, puisqu'elle présuppose que la dimension sociale dévalue l'activité scientifique (Latour, 1991 ; Latour, 1995).

57 La description des références à la réussite ou l'échec, à la nature ou la culture, à la technique ou la société, à la science ou à la croyance fait proliférer les principes de symétrie. En examinant concrètement le recours à chacune de ces antinomies, l'anthropologie des sciences a assuré la respécification de distinctions dont l'étude est classiquement réservée aux épistémologues. À travers la transformation de ce qui relevait jusqu'alors du registre des exercices réflexifs en investigations empiriques, l'anthropologie des sciences a activement participé au renouveau de la sociologie au point que l'on peut dire des principes de symétrie, selon une formule chère à ce paradigme, qu'ils constituent « ce que la science fait à la sociologie ». Le cadre méthodologique des sociologues est ainsi radicalisé par l'agnosticisme et l'impartialité de ces principes qui, en dernière analyse, ne font jamais que pousser dans ses retranchements les impératifs de neutralité et d'impartialité de toute démarche scientifique (Weber, 1992 ; Callon, 1986 ; Callon, 1999).

C - Les Économies de la grandeur

58 À l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris, d'autres sociologues réfléchissent à la validité de la production sociologique. Leurs terrains sont cependant éloignés de l'ethnographie de laboratoire. Proches du centre d'études pour l'emploi (Cee), leurs investigations portent plutôt du côté du monde de l'entreprise. La réflexion sur leur discipline les amène à problématiser l'attitude critique, précisément constitutive de la rupture épistémologique (garante de la scientificité de la posture sociologique). Comme évoqué au début de cet article, cette posture critique est précisément celle de Pierre Bourdieu. La présence, dans le groupe de l'Éhess, d'un de ses élèves dissidents, Luc Boltanski, n'est certainement pas étrangère à l'orientation imprimée aux recherches du groupe.

59 Plutôt qu'une réflexion logique ou épistémologique, la démarche empruntée est similaire à la respécification. Le point de départ est une enquête expérimentale proche de celles menées en psychologie sociale. Le jeu soumis aux participants les amène à qualifier les personnes en termes socioprofessionnels (Boltanski & Thévenot, 1983). Ce faisant, Luc Boltanski et Laurent Thévenot mettent au jour l'exercice, par des non-sociologues, des schèmes de la sociologie déterministe.

60 La respécification porte également sur la compétence critique, pierre angulaire des sociologues professionnels. Au quotidien, les acteurs critiquent ce qui leur paraît injustifié. Il importe dès lors d'examiner comment la critique est mobilisée, sur quoi elle peut porter et si sa pertinence dépend des circonstances. L'enquête se poursuit sur l'expression des lecteurs dans la rubrique « société » du journal *Le Monde* (Boltanski, Darre & Schiltz, 1984). L'exercice de la dénonciation et le jugement de normalité y sont tous deux étudiés. Critique et dénonciation sont associées à la question du juste et à la nécessité (pour les acteurs) de monter en généralité s'ils entendent intéresser leur interlocuteurs. Dans un travail programmatique avec Laurent Thévenot, un corpus de manuels de gestion de l'entreprise permet d'explorer différents modes de justification (Boltanski & Thévenot, 1987). La montée en généralité est alors envisagée de manière plurielle. Les principes identifiés – au nombre de six, puis de sept – (Boltanski

& Chiapello, 1999) correspondent à autant de conceptions du juste et de leviers mobilisables par la critique.

61 Ces études ont pris comme objet une compétence fondamentale du sociologue : la critique. Elles ont donc opéré la respécification d'une sociologie critique en sociologie de la critique (Boltanski, 1990).

D - Le courant pragmatique

62 L'anthropologie des sciences et les *Économies de la grandeur* ont ouvert un large champ de recherches engageant la respécification dans la délimitation de leur objet. Prolongeant le travail de Bruno Latour, Christian Bessy et Francis Chateauraynaud placent l'authentification au cœur de leurs préoccupations. Ce ne sont cependant pas les conclusions scientifiques qu'ils étudient mais la façon dont l'expertise sur le vrai et le faux se construit et s'affronte aux contrefaçons (Bessy & Chateauraynaud, 1995). Le complice de Luc Boltanski, Laurent Thévenot, sonde les fondements des statistiques sociales d'une façon similaire. Il ne livre pas une réflexion sur un domaine qu'il connaît pourtant très bien (puisqu'il est administrateur de l'Institut de statistique – Insee) mais procède à une enquête auprès des opérateurs des encodages (Thévenot, 1979). Son collègue Alain Desrosières, également administrateur de l'Insee, livre une brillante étude historique sur les fondations des probabilités. Il emprunte lui aussi l'esprit néopraxéologique (à travers la respécification et l'explicitation des fondements). Ce travail mobilise non seulement l'esprit de l'argumentaire mais aussi la lettre : tout comme les travaux américains (ci-dessus), l'ouvrage s'ouvre sur le constat de l'ambiguïté que recèle la première règle de méthode du fondateur de la sociologie française. Parti d'une réflexion sur le recueil des données qualitatives en sociologie, Renaud Dulong n'a pas entrepris une recherche auprès de ses collègues, ni écrit un manuel de méthode sur l'observation indirecte. Il a plutôt procédé à une enquête empirique sur les informateurs et a ainsi permis l'élucidation du rôle du témoin oculaire (Dulong, 1991). De même, François Eymard-Duvernay ne s'est pas concentré sur la façon dont les sociologues mènent les entretiens (exploratoires, approfondis ou semi directifs). Il n'a pas non plus procédé à une réflexion épistémologique sur les conditions de validité de cet artefact scientifique. À la place, il a observé comment d'autres spécialistes des entretiens (à savoir, les responsables des ressources humaines et autres recruteurs professionnels) mènent efficacement cette tâche à bien (Eymard-Duvernay & Marchal, 1997). De manière non moins explicite (mais plus détournée), les travaux sur les investigations policières ou le suivi des partitions musicales sont proposées comme des respécifications de la logique de l'enquête (Chateauraynaud, 2004) ou de l'interprétation sociologique (Laborde, 1999).

63 Ces exemples de recherches françaises soutiennent la thèse selon laquelle la néopraxéologie et la sociologie pragmatique partagent un programme de recherche commun, dont le noeud est la respécification.

Conclusion

64 La respécification découle d'un constat partagé par un grand nombre de professionnels des sciences sociales : les scientifiques mobilisent dans leur travail des capacités de sens commun. Pour autant, la respécification est une spécificité (pour ne pas dire une curiosité) du courant néopraxéologique américain. Il est, dès lors, particulièrement notable de voir (ré)apparaître ce procédé en sociologie francophone, à travers le courant pragmatique. Même si les auteurs concernés ne se réfèrent pas explicitement à la néopraxéologie, les affinités épistémologiques ainsi que les parcours biographiques de ces protagonistes attestent de croisements répétés. Ces similitudes de positionnement épistémologique et cette pratique commune d'une opération aussi caractéristique que la respécification invitent bien entendu à formuler l'hypothèse d'une inspiration néopraxéologique à la base de l'édification de la sociologie pragmatique. Toutefois, une homologie même doublée d'une antériorité ne saurait

suffire à conclure à une influence. Comme Max Weber l'explique dans la conclusion de son ouvrage phare, identifier une collusion n'oblige pas à envisager qu'un mouvement causal soit nécessairement à l'œuvre (Weber, 1964).

65 Aussi, à défaut de conclure que le courant pragmatique a réussi en francophonie ce que l'ethnométhodologie n'a pas imposé dans le monde anglo-saxon, on préfère proposer que ces deux courants occupent chacun sur leur continent une place singulière par rapport à leurs voisinages paradigmatiques respectifs et homologues l'un par rapport à l'autre. Cette identité (au double sens du terme) témoigne d'une richesse empirique, d'une rigueur méthodologique et d'une volonté centrale de faire science en sociologie (Stengers, 1992). Les accusations de relativisme adressées à ces courants (Boudon & Clavelin, 1994 ; Gingras, 1995) se méprennent donc sur la visée poursuivie. En effet, loin des réductions relativistes, c'est une volonté quasi-positiviste de fondation empirique de la discipline que témoignent les entreprises néopraxéologiques et pragmatiques.

Bibliographie

Amiel P. (2004), *Ethnométhodologie appliquée. Éléments de sociologie praxéologique*, Paris, Éditions de l'Université de Paris 8.

Atkinson J. M. (1978), *Discovering Suicide. Studies in the Social Organization of Sudden Death*, London, MacMillan.

Bachelard G. (1947), *La Formation de l'esprit scientifique : contribution à une psychanalyse de la connaissance objective*, Paris, Éditions Vrin.

Benson & Hughes (1983) cités par Coulon A., *L'Ethnométhodologie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1987.

Bessy C. & Chateauraynaud F. (1995), *Experts et Faussaires. Pour une Sociologie de la perception*, Paris, Éditions Métailié.

Bloor D. (1982), *Sociologie de la logique ou les limites de l'épistémologie*, Paris, Éditions Pandore.

Boltanski L. (1990), *L'Amour et la Justice comme Compétences. Trois essais de sociologie de l'action*, Paris, Éditions Métailié.

Boltanski L. & È. Chiapello (1999), *Le Nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Éditions Gallimard.

Boltanski L. & Thévenot L. (1983), « Finding one's way in social space: a study based on games », *Information sur les sciences sociales*, 4/5, 22, pp. 631-680.

Boltanski L. & L. Thévenot (1987), *Les Économies de la grandeur*, Paris, Presses Universitaires de France.

Boltanski L., Darré, Y. & M.-A. Schiltz (1984), « La Dénonciation », *Actes de la Recherche en sciences sociales*, 51, pp. 3-40.

Boudon R. & M. Clavelin (1994), *Le Relativisme est-il résistant ? Regards sur la sociologie des sciences*, Paris, Presses Universitaires de France.

Bourdieu P. (1979), *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Éditions de Minuit.

Bourdieu P. (1994), *Raisons pratiques. Sur la Théorie de l'action*, Paris, Éditions du Seuil.

Bourdieu P., Chamboredon, J.-C. & J.-C. Passeron (1968), *Le Métier de sociologue*. Paris, Éditions Mouton/Bordas.

Callon M. (1986), « Éléments pour une sociologie de la traduction. La domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins-pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc », *L'Année sociologique*, 36, pp. 169-208

Callon M. (1999), « Ni intellectuel engagé, ni intellectuel dégage : la double stratégie de l'attachement et du détachement », *Sociologie du travail*, 41, pp. 65-78.

Chateauraynaud F. (2004), « L'épreuve du tangible. Expériences de l'enquête et surgissements de la preuve », *Raisons Pratiques*, 15, pp. 167-194.

Cicourel A. (1979), *La Sociologie cognitive*, Paris, Presses Universitaires de France.

- Conein B. (1990), « Peut-on observer l'interprétation ? Daniel Dennett et l'éthologie cognitive », *Raisons pratiques*, 1, pp. 311–334.
- Conein B. (2005), *Les Sens sociaux. Trois essais de sociologie cognitive*, Paris, Éditions Économica.
- Desrosières A. (1993), *La Politique des grands nombres. Histoire de la raison statistique*, Paris, Éditions La Découverte.
- Dosse F. (1995), *L'Empire du sens*, Paris, Éditions La Découverte.
- Dulong R. (1991), « Le corps du témoin oculaire », *Les formes de la conversation*, 2, pp. 77–87.
- Durkheim É. (1988), *Les Règles de la méthode sociologique*, Paris, Éditions Flammarion [Éditions Félix Alcan, 1895].
- Eymard-Duvernay F. & E. Marchal (1997), *Façons de recruter. Le Jugement des compétences sur le marché du travail*. Paris, Éditions Métailié.
- Francis D. & Hart C. (1997), « Narrative intelligibility and membership categorization in a television commercial », dans Hester, S. & Eglin, P. (dir), *Culture in Action. Studies in Membership Categorization Analysis*, International Institute for Ethnomethodology and Conversation Analysis & University Press of America, pp. 123–151.
- Garfinkel H. (1963), « A conception of, and experiments with, "trust" as a condition of stable concerted actions », dans Harvey O. (dir), *Motivation and Social Interaction : Cognitive Determinants*, Ronald Press, pp. 187–238.
- Garfinkel H. (1967), *Studies in Ethnomethodology*, New Jersey, Prentice-Hall.
- Garfinkel H. (1991), « The curious seriousness of professional sociology », *Les Formes de la Conversation*, 1, pp. 69–78.
- Garfinkel H. (1991), « Respecification : evidence for locally produced, naturally accountable phenomena of order, logic, reason, meaning, method, etc. in and as of the essential haecceity of immortal ordinary society (I) – an announcement of studies », dans Button G., (dir). *Ethnomethodology and the Human Sciences*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 10–19.
- Garfinkel H. (2001), « Le programme de l'ethnométhodologie », dans De Fornel, M., A. Ogien & L. Quérel, (dir), *L'Ethnométhodologie. Une Sociologie radicale*, Paris, Éditions La Découverte, pp. 31–55.
- Garfinkel H. (2002), *Ethnomethodology's Program : Working Out Durkheim's Aphorism*, Boston, Rowman & Littlefield.
- Garfinkel H. & Sacks, H. (1970), « On formal structures of practical actions », dans McKinney, J. & E. Tiryakian (dir), *Theoretical Sociology. Perspectives and Developments*, Appleton-Century-Crofts, pp. 337–366.
- Gingras Y. (1995), « Un air de radicalisme. Sur quelques tendances récentes en sociologie de la science et de la technologie », *Actes de la Recherche en sciences sociales*, 108, pp. 3–17
- Heritage J. (1991), « L'ethnométhodologie : une approche procédurale de l'action et de la communication », *Réseaux*, 50, pp ; 89–130.
- Hester S. (1994), « Les catégories en contexte », *Raisons pratiques*, 5, pp. 219–242.
- Laborde D. (1999), « Enquête sur l'improvisation », *Raisons Pratiques*, 10, pp. 261–299.
- Latour B. (1991), *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, Paris, Éditions La Découverte.
- Latour B. (1995), *La Science en action*, Paris, Éditions Gallimard, [Éditions La Découverte, 1989].
- Lee J. (1991), « Language and culture : the linguistic analysis of culture », dans Button, G., (dir). *Ethnomethodology and the Human Sciences*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 196–226.
- Lejeune C. (2001), « Du mode de définition de deux programmes de recherche en sociologie et en ethnométhodologie », *Carnets de bord*, 2, pp. 56–66.
- Lynch M. (1991), « Method : measurement – ordinary and scientific measurement as ethnomethodological phenomena », dans Button G., (dir), *Ethnomethodology and the Human Sciences*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 77–107

- Lynch M. (1993), *Scientific Practice and Ordinary Action. Ethnomethodology and Social Studies of Science*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Pharo P. (1984), « L'ethnométhodologie et la question de l'interprétation », *Problèmes d'Épistémologie en Sciences Sociales*, 3, pp. 145–169.
- Popper K. R. (1973), *Logique de la découverte scientifique*, Paris, Éditions Payot, [1934].
- Quéré L. (1985), « L'enquête sociologique et l'analyse du langage : les formes linguistiques de la connaissance sociale », *Problèmes d'Épistémologie en Sciences Sociales*, 3, pp. 1–4.
- Relieu M. (1993), « L'ethnométhodologie, une respécification radicale de la démarche sociologique », *Cahiers de recherche en ethnométhodologie*, 1, pp. 55–71.
- Rose E. (1960), « The English record of a natural sociology », *American Sociological Review*, 25(2), pp. 193–208.
- Stengers I. (1992), *La Volonté de faire science*, Le Plessis-Robinson, Éditions Les Empêcheurs de penser en rond.
- Thévenot L. (1979), « Une jeunesse difficile. Les fonctions sociales du flou et de la rigueur dans les classements », *Actes de la Recherche en sciences sociales*, 26–27, pp. 3–18.
- Weber M. (1964), *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Éditions Plon.
- Weber M. (1992), *Essais sur la théorie de la science*, Paris, Presses Pocket, [Plon, 1965].

Notes

1. Ce texte a bénéficié de la relecture attentive de Michel Marcoccia ainsi que de l'aide de Olivier Petit, de Rut Saura Espin et de Hedi Zaher. L'auteur reste bien évidemment seul responsable des erreurs et des imprécisions qui pourraient subsister.
2. La néopraxéologie ne s'intéresse qu'à des opérations ayant leurs homologues en sociologie professionnelle. Pour sa part, l'ethnométhodologie peut également s'intéresser à la cuisson du pain ou au dosage des cocktails.
3. Le Métier de Sociologue témoigne d'un mouvement inverse, de la description à la norme (Lejeune, 2001).
4. L'anthropologie des sciences (évoquée dans la troisième section de cet article) s'est approprié ce mode de décomposition de l'activité scientifique.

Pour citer cet article

Référence électronique

Christophe Lejeune, « La respécification », *SociologieS* [En ligne], Premiers textes, mis en ligne le 22 janvier 2007. URL : <http://sociologies.revues.org/index942.html>

À propos de l'auteur

Christophe Lejeune

Chercheur en sociologie, Centre d'Expertise en Méthodologie et Analyse des Données quantitatives et qualitatives en sciences humaines et sociales (CEMAD), Université de Liège, Belgique.
christophe.lejeune@ulg.ac.be - <http://analyses.ishs.ulg.ac.be/>

Résumé / Abstract / Resumen

Dans ses recherches scientifiques, le sociologue procède à des entretiens, à des observations, à des descriptions, à des interprétations et à l'attribution de motivations. De telles opérations se rencontrent également dans les activités de la vie de tous les jours. Le mouvement des

néopraxéologues américains étudie ces pratiques ordinaires depuis les années soixante. En France, les sociologues pragmatiques se sont emparés de ce même terrain à partir des années quatre-vingts. Une telle exploration des activités de sens commun qui donnent ses fondements à la sociologie est qualifiée de respécification. À travers une revue des recherches menées par l'un et l'autre courants, l'auteur explicite le programme de recherche qui leur est commun. Sans trancher l'hypothèse de l'influence de la néopraxéologie sur la sociologie pragmatique, ce parallélisme met à jour que la visée ultime de ces courants – souvent taxés de relativistes – procède au contraire d'une volonté quasi-positiviste de faire science.

Mots clés : sociologie pragmatique, néopraxéologie, démarche de recherche, épistémologie

Respecification: empirical foundations of sociological method.

In their scientific researches, sociologists perform interviews, observations, descriptions, interpretations and attributions of motivations. Such cognitive operations can also be found in everyday activities of lay people. For decades, American neopraxeologists have conducted studies of the common exercise of this “natural” sociology. More recently, the French pragmatic turn get involved in the same kind of empirical fields. These investigations of the common-sense activities that give their roots to the sociology contribute to the epistemological foundation of sociology; they are named respecification. Through the review of the empirical studies lead by both neopraxeologists and French pragmatists, this article clarifies their common (respecification-based) research program. Rather than arguing that the former influenced the latter, the similarity underlines that, far from relativist critics, these respecification-based researches are ultimately involved in founding and strengthen sociology.

La re-especificación. Los fundamentos empíricos del método sociológico.

En sus investigaciones científicas, el sociólogo procede a entrevistas, observaciones, descripciones, interpretaciones y a la atribución de motivaciones. Estas operaciones se encuentran igualmente en las actividades de la vida de todos los días. El movimiento de los «neopraxeólogos» norteamericanos estudia estas prácticas ordinarias desde los años sesenta. En Francia, los sociólogos pragmáticos se adueñan de este mismo terreno a partir de los años 80. Tal exploración de las actividades de sentido común que dan los fundamentos a la sociología es calificada de re-especificación. A través de un examen de las investigaciones llevadas a cabo por una u otra corriente, el autor hace explícito el programa de investigación que les es común. Sin zanjar la hipótesis de la influencia de la neopraxeología en la sociología pragmática, este paralelismo saca a la luz que la intención última de esas corrientes - a menudo tachadas de relativistas - procede al contrario de una voluntad casi positivista por hacer ciencia.

ndlr : Cet article a été initialement mis en ligne en 2006 pour la première version de la revue *SociologieS*.